

INTRODUCTION

Marie Kergoat

Université d'Artois (Arras), « Textes et cultures », UR 4028

(avec Anne Besson),

Université d'Artois (Arras), « Textes et cultures », UR 4028

*Barbarism is the natural state of mankind [...]. Civilization is unnatural.
It is a whim of circumstance. And barbarism must always triumph¹.*

Lorsque l'on pense à la fantasy, c'est tout un faisceau d'imaginaires qui est invoqué. Depuis la naissance du genre, au détour du ^{xix}^e siècle, de nombreux-ses auteur-rice-s se sont approprié cette matière en y accolant leur vision, en y intégrant leurs réflexions, en y insufflant leurs expériences, si bien que la fantasy est aujourd'hui un genre foisonnant. « Ensemble des œuvres dont le monde fictionnel, qu'il s'agisse du nôtre ou d'un "monde secondaire" autonome, qu'ils communiquent ou prennent place dans un "multivers", est marqué par la présence du surnaturel magique² », elle propose un éventail de sous-genres transmédiatiques (fantasy historique, fantasy mythologique, fantasy urbaine, fantasy de mœurs...), de styles et d'esthétiques. Une dimension très actuelle du genre, son lien aux préoccupations écologiques prégnantes dans les mentalités contemporaines, abordé sous l'angle de la thématique spécifique de la « sauvagerie », est au cœur de cet ouvrage interdisciplinaire, né à la suite d'un séminaire et d'une journée d'étude coorganisés par Olivier Clerc (droit), Anne Besson (littérature comparée) et les doctorant-e-s de cette dernière (Pierre Audran, Charlotte Duranton, Romain Guillaud-Bataille, Marie Kergoat, Pascale Laplante-Dubé, Raphaëlle Raynaud, Élise Ternoy).

¹ Robert E. Howard, "Beyond the Black River", in *Weird Tales*, v. 25 n° 5-6, mai/juin 1935. « La barbarie est l'état naturel de l'humanité (...). La civilisation n'est pas naturelle. Elle résulte simplement d'un concours de circonstances. Et la barbarie finira toujours par triompher », trad. Patrice Louinet, « Au-delà de la Rivière Noire » in *Conan, Les Clous Rouges*, Paris, Bragelonne, 2008, p. 149.

² Anne Besson (dir.), « Avant-propos », dans *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 8.

Le paysage scientifique des études sur la fantasy s'ouvre depuis quelques années aux questionnements écopoétiques, avec par exemple des études sur le rapport des héroïnes à leur environnement³, sur les bêtes et créatures ainsi que leur caractère sauvage⁴, sur les barbares ou les berserks⁵, ou sur les sous-genres et formats faisant la part belle à l'« état sauvage⁶ ». Les travaux sur les lectures et usages politiques de la fantasy constituent également des ressources-clés, parmi lesquelles les travaux de William Blanc⁷ et Anne Besson⁸, mais aussi les essais de l'autrice et théoricienne Ursula K. Le Guin⁹, ou encore l'étude de Tommaso Di Carpegna Falconieri à propos des différents usages, notamment militants, des références médiévalistes¹⁰. La piste éco-critique, enfin, a donné lieu à de nouvelles études sur des œuvres socles telles que celle de Tolkien¹¹, ou sur le rapport du genre à la nature¹², avec également des travaux dédiés à la perception de l'environnement dans une aire culturelle donnée (rappelons que les auteurices de fantasy s'inspirent du Monde Primaire pour développer leur

³ Raphaëlle Raynaud, *Natures extraordinaires, héros et héroïnes de fantasy : évolution et régression des personnages dans leurs milieux merveilleux*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2024.

⁴ Marie-Lucie Bougon, Charlotte Duranton et Laura Muller-Thomas, « *Amazing Beasts / Animaux fabuleux* », *Fantasy Art and Studies*, n° 9, décembre 2020.

⁵ Anne Besson (dir.), *Dictionnaire de la fantasy*, op. cit., 2018 ; Anne Besson, William Blanc, et Vincent Ferré (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire : le médiévalisme, hier et aujourd'hui*, Paris, Vendémiaire, 2022 ; Victor Battagion et Anne Besson (dir.), *Fantasy & Moyen Âge*, Chambéry, Éditions ActusF, coll. « Les Trois Souhais », 2023.

⁶ Pensons notamment (mais pas exclusivement) aux articles de Paul Moran dédiés à la *sword and sorcery* [<https://la-crecerelle.blogspot.com/>], consulté le 18 mars 2026, au *Panorama illustré de la fantasy et du merveilleux* dirigé par André-François Ruaud (Lyon, Les Moutons Électriques, 2004), à la *Critique du merveilleux et de la fantasy* de Jacques Goimard (Paris, Pocket, coll. « Agora », 2003).

⁷ William Blanc, *Winter is Coming. Une brève histoire politique de la fantasy*, Montreuil, Libertalia, 2018.

⁸ Anne Besson, *Les Pouvoirs de l'enchantement. Usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*, Paris, Vendémiaire, 2021.

⁹ Ursula K. Le Guin, *Le Langage de la nuit. Essais sur la science-fiction et la fantasy*, Paris, Aux Forges de Vulcain, coll. « Essais », 2016.

¹⁰ Tommaso Di Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2015.

¹¹ Matthew Dickerson, Jonathan Evans, *Ents, Elves, and Eriador: The Environmental Vision of J. R. R. Tolkien*, Lexington, University of Kentucky Press, 2006 ; Gry Ulstein, « Hobbits, Ents, and Dæmons: Ecocritical Thought Embodied in the Fantastic », *Fafnir, Nordic Journal of Science Fiction and Fantasy Research*, vol. 2, 2009.

¹² Jacques Goimard, *Critique du merveilleux et de la fantasy*, op. cit.

*world-building*¹³), ainsi que ceux directement dédiés à la question de la crise environnementale au sein des œuvres de fantasy¹⁴.

Problématiques

Attesté dès 1739, le terme « sauvagerie » désigne alors « [la] manière, [l']humeur, [les] habitudes de celui qui ne peut souffrir la société ou n'en a pas l'habitude », puis « [la] condition des hommes et des groupes humains dont le mode de vie est resté proche de l'état de nature », « [le] caractère barbare, féroce, d'une personne », et désigne, en parlant d'un lieu, celui qui « a gardé la violence, la rudesse de la nature vierge¹⁵ ». Le sauvage est lié à la forêt (« *silva* », « *silvaticus* ») comme espace naturel opposé aux notions de « civilisation » et de « culture », et semble ainsi s'inscrire dans une dynamique de dichotomie stricte vis-à-vis de l'action de l'espèce humaine : est sauvage ce qui n'a pas été touché par la main de l'humain-e, ou ce qui ne correspond pas au caractère de notre espèce. La faune *sauvage* est celle qui ne s'est jamais vu dompter, la flore *sauvage* pousse en liberté, le lieu *sauvage* n'a pas connu d'aménagement ni d'exploration... et par-là, tous porteraient ainsi la marque d'une forme de rudesse, d'hostilité, voire de danger – pour celles et ceux qui croiseraient son chemin. Mais la sauvagerie peut également toucher l'humain-e même, désignant alors la personne qui a outrepassé, même momentanément, la norme culturelle, le savoir-vivre et le savoir-être qui lui incombent, tandis que le *sauvage* ne perdrait pas sa culture mais en serait dénué-e de naissance, faisant d'ellui un-e sous-humain-e. Il va sans dire que cette notion ne peut être considérée sans que l'on tienne compte de son origine ethnocentriste, voulant qu'en plus de la binarité nature/culture surgisse un autre enjeu, celui de l'altérité. Plutôt que la marque d'une absence ou d'une perte de culture, le « sauvage » et la « sauvagerie » seraient ainsi plus que tout une question de point de vue, celui du regard qui se porte sur l'Autre, l'être différent de ce que l'on connaît, ou encore cet étranger que l'on devient lorsque l'on subvertit les normes de notre propre culture ou société, et en qui on ne se reconnaît parfois plus. « L'ensauvagement » dont il sera question dans plusieurs articles est ce

¹³ Chris Abrams, *Evergreen Ash: Ecology and Catastrophe in Old Norse Myth and Literature*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2019.

¹⁴ Mark DiPaolo, *Fire and Snow: Climate Fiction from the Inklings to Game of Thrones*, State University of New York Press, 2018 ; Nathalie Prince et Sébastien Thiltges (dir.), *Éco-graphie, écologie et littératures de jeunesse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018 ; D. D. Elgin, *The Comedy of the Fantastic: Ecological Perspectives on the Fantasy Novel*, Westport, Greenwood Press, 1985 ; F. Hébert, *Défense de la décroissance : savoir, pouvoir et autorité dans la fantasy contemporaine*, Toulouse, Toulouse 2 – Jean Jaurès, 2017 ; F. Hébert, « Dynamiques de l'effondrement dans le fantastique, la fantasy et la SF », *Caliban*, n° 63, 2020.

¹⁵ [https://www.cnrtl.fr/etymologie/sauvagerie], consulté le 18 mars 2026.

retour à ou cette mutation vers l'état sauvage, souvent pensés de manière péjorative en contexte politique : de Pierre Daunou pendant la Terreur¹⁶ à l'extrême-droite française contemporaine, le terme est utilisé pour diagnostiquer un recul civilisationnel de leurs sociétés par ceux qu'un tel bouleversement emplit d'inquiétude, de peur ou d'horreur.

Dans cette perspective, il peut sembler étonnant que cette sauvagerie, tout comme ces êtres et ces lieux sauvages, soient considérés au sein de la fantasy selon une axiologie foncièrement positive. De la luxuriance des forêts elfiques (sophistiquées dans *Le Seigneur des Anneaux*¹⁷, fascinante dans *Le Sorceleur*¹⁸) en passant par des étendues glacées (le Nord au-delà du Mur chez George R. R. Martin¹⁹, le Royaume de Thirrin chez Stuart Hill²⁰), ou encore les plaines désertiques de la western fantasy (celles de *Wax et Wayne*²¹, ou de *La Harpiste des Terres rouges*²²), la fantasy valorise en effet les grands espaces sauvages et plonge son lectorat dans un état de dépaysement, en lui promettant ce que son Monde Primaire ne peut (plus) lui offrir : des lieux inexplorés. Elle nous fait également découvrir des sociétés aux mœurs résolument différentes de la culture occidentale, sans que celles-là ne soient, de ce fait, dénigrées : à titre d'exemple, les Orcs (« Orsimer ») des jeux vidéo *Elder Scrolls*²³ sont mu-e-s par leur caractère guerrier, mais réputé-e-s pour la délicatesse de leur artisanat de forge et leurs bijoux ; dans les *Chroniques de Tornor*²⁴, la norme virile est entièrement déconstruite sans que la valeur martiale des personnages soit amoindrie, etc. Et si le paragon de la sauvagerie s'incarne en la figure du barbare, être ne vivant que par et pour ses passions, faisant fi des conventions, et se refusant à accepter une norme sociale qu'il tend à considérer comme absurde si ce n'est stupide, ce type de personnage se voit également valorisé, incarnant bien souvent le héros·ïne des histoires dans lesquelles

¹⁶ Cité par le *Dictionnaire de l'Académie française* : [<https://www.academie-francaise.fr/ensauvager-ensauvagement>], consulté le 18 mars 2026.

¹⁷ J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, 3 tomes, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2014-2016 [1954-1955].

¹⁸ Andrzej Sapkowski, *Le Sorceleur*, 8 volumes, Paris, Bragelonne, coll. « Milady », 2008-... [1986-2024].

¹⁹ George R. R. Martin, *Le Trône de fer*, 15 tomes, Paris, Pygmalion, 1998-... [1996-...].

²⁰ Stuart Hill, *Le Royaume de Thirrin*, 2 tomes, Paris, Gallimard jeunesse, coll. « Grand format littérature », 2006-2007 [2005-2007].

²¹ Brandon Sanderson, *Wax et Wayne*, 4 tomes, Paris, Orbit et Le Livre de Poche, 2012-2024 [2011-2022].

²² Aurélie Wellenstein, *La Harpiste des Terres rouges*, Paris, Fleuve éditions, coll. « Outrefleuve », 2024.

²³ Bethesda Softworks, *The Elder Scrolls*, États-Unis, Bethesda Softworks, 1994-...

²⁴ Elizabeth Anne Lynn, *Les Chroniques de Tornor*, 3 tomes, Paris, Jean-Claude Lattès, coll. « Titres/SF », 1981-1982 [1979-1980].

on lea retrouve, à l'image d'un Conan²⁵ ou d'une Chien du heaume²⁶. Un sous-genre de la fantasy a même la particularité de proposer des figures incarnant la sauvagerie aux prises avec des figures civilisées : la *sword and sorcery*. « Souvent radicale et contestataire²⁷ » selon Patrick Moran, universitaire et romancier, la « *S and S* » propose des dynamiques narratives où, la plupart du temps, nos « barbares » incarnent une forme de lutte pour un monde plus juste, plus noble, par opposition aux modèles sociaux promus par leurs antagonistes civilisé-e-s. Quant à la fantasy animalière, elle s'attache à peindre le fonctionnement de sociétés animales dans leur contexte naturel (des chats sauvages, des souris ou des lapins...), entre réalisme éthologique et anthropomorphisme.

Ces œuvres proposent ainsi un renversement des valeurs, en nous invitant à considérer les caractéristiques associées au « sauvage » comme plus évoluées, car correspondant davantage à un ordre naturel, et surtout plus morales, par opposition à des systèmes d'inspiration post-industrielle décadents. C'est ce que proposent plus récemment une série de films comme *Avatar*²⁸, qui opposent des Terriens avides et prédateurs à des populations natives en communion avec leurs écosystèmes ; ou encore plusieurs opus de la saga de science-fantasy vidéoludique *Final Fantasy*, notamment l'épisode *XIII*²⁹ : on y suit un groupe de héroïne-s ayant fui Cocoon, lune futuriste au sommet de la technologie, et se trouvant propulsé sur Gran Pulse, planète sauvage à la source de récits cauchemardesques entre lesquels les habitant-e-s de Cocoon ont grandi. Bien vite, iels réalisent que la diabolisation de Pulse n'est qu'une machination, alors qu'iels foulent les étendues sauvages et luxuriantes de la planète inexplorée...

Par le biais de ces fictions sont dénoncés les travers de nos civilisations occidentales où règnent la loi du plus fort, des relations violentes et hostiles... – qui correspondent en d'autres termes à la définition de la sauvagerie donnée plus haut, bien loin donc de ce qu'est censée promettre la « civilisation ». Ce n'est ainsi pas un hasard si la fantasy propose un renversement des valeurs entre nature et culture, entre civilisation et sauvagerie : née en réaction à l'industrialisation de l'Angleterre et à la domestication de la « *wilderness* » états-unienne, pour repousser toujours plus loin la « *frontier*³⁰ », la fantasy dès sa création questionne les normes

²⁵ Robert E. Howard, *Conan*, 3 volumes, Paris, Bragelonne, 2008-2009 [1932-1935].

²⁶ Justine Niogret, *Chien du Heaume*, Saint-Laurent-d'Oingt, Mnémos, coll. « Icare », 2009.

²⁷ [https://la-crecerelle.blogspot.com/2018/02/la-crecerelle-et-la-sword-sorcery.html], consulté le 18 mars 2026.

²⁸ James Cameron, *Avatar*, 2 opus, États-Unis, 20th Century Studios / Lightstorm Entertainment, 2009-...

²⁹ Square Enix, *Final Fantasy XIII*, Japon, Square Enix, 2009.

³⁰ Lauric Guillaud, *Frontières barbares : l'espace imaginaire américain de C. B. Brown à Jim Morrison*, Paris, E-dite, 2000.

civilisationnelles, et propose une contre-lecture politique du « progrès » qui passe par le développement d'univers où l'escapisme fait bon vivre – la SCA (Society for Creative Anachronism), la plus grande et la plus ancienne des associations américaines de reconstitutions « historiques », est ainsi née au milieu des années 1960 à l'initiative d'autrices de fantasy, Marion Zimmer Bradley et Diana Paxson, au cœur de la contre-culture californienne qui verra aussi la naissance des premiers jeux de rôle. Ces loisirs en costume, comme encore les GN (jeu de rôle Grandeur nature), proposent de s'immerger, le temps d'un week-end par exemple, dans un monde ancien encore préservé ou dans une société fictionnelle valorisant la nature³¹ – c'est le cas de ces GN nous invitant à nous glisser dans la peau d'un Hobbit pour vivre quelques jours les plaisirs champêtres du Comté³². Le « sauvage » permet ainsi de porter un regard aussi bien tourné vers le passé, avec nostalgie (c'est par exemple le motif de la disparition des dragons ou des forêts qui parcourt le genre, comme images d'un enchantement du monde qui recule avec sa part sauvage), que vers le futur, avec des récits invitant à la réflexion puis à l'action écologique (pensons à *La Guerre du lotus* de Jay Kristoff par exemple³³).

La fantasy nous offre en effet la possibilité d'effectuer un pas de côté, en appelant à considérer le sauvage comme un élément essentiel au monde, et en invitant à réinvestir notre univers de la magie de la sauvagerie, pour, qui sait, y insuffler un peu de liberté : s'ensauvager ne signifie-t-il pas, aussi, sortir d'un carcan social imposé ? Ainsi, peut-on envisager la fantasy comme un genre littéraire et transmédiatique foncièrement pré-technologique, voire anti-technologique et qui, par son aspiration au sauvage, repenserait la séparation occidentale entre Nature et Culture³⁴ ? Telle sera la grande question centrale explorée au fil de l'ouvrage à travers un prisme d'analyses diversifiées et au fil d'exemples nombreux. Promouvoir une certaine modération dans l'exploitation des ressources naturelles semble faire partie de l'essence du genre, et, plus radicalement encore, la fantasy appellerait à valoriser un autre rapport à la nature ne consistant plus à la percevoir comme une simple ressource, mais comme une entité à part entière. Par-là, elle se lie au récent essor des problématiques anti-spécistes, appelant à reconnaître les non-humain-e-s comme des sujets de droit et développant une réduction

³¹ Voir les travaux d'Audrey Tuillon-Demesy, et par exemple « Définir les loisirs alternatifs. Expériences ludiques et imaginaire du temps », in Laurent Sébastien Fournier, Claude Chastagner, Dominique Crozat et Catherine Bernié-Boissard (dir.), *Identités imaginées*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2021, p. 17-31.

³² Mentionnons celui en cours d'organisation par l'association « La Mutine Rit », ou encore « Une Journée de Hobbit », GN qui avait été décalé en raison des impondérables de la période Covid, et qui devrait voir le jour sous peu.

³³ Jay Kristoff, *La Guerre du lotus*, 3 tomes, Paris, Bragelonne, 2014-2015 [2012-2014].

³⁴ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.

des frontières entre espèces, notamment à travers les nouveaux bestiaires qu'elle propose. Comment le tressage d'autres liens avec les règnes animal et végétal y est-il représenté, et quelles sont les autres arborescences suggérées ? Dans quelle mesure remet-elle à l'honneur la nature sauvage comme contrepoids à l'artificialisation, à rebours des logiques étatiques modernes liant indissolublement l'idée de progrès au couple innovation technologique-croissance économique ? La place qu'accorde la fantasy aux sociétés dites barbares ou primitives (ces sociétés autres, non seulement non industrielles mais aussi non occidentales, non colonisées), représentées à la fois dans leur proximité avec la nature et via leur système politique dépourvu d'État, retiendra également notre attention. Jusqu'où les personnages que l'on suit peuvent-ils vouloir s'extraire du monde humain voire s'ensauvager – c'est-à-dire à la fois s'écarter de la civilisation, mais aussi lui opposer une certaine férocité, qui va parfois jusqu'à la lutte ? La richesse et l'hybridité des œuvres, notamment via la rencontre de la fantasy avec ses genres voisins – et *a priori* plus favorables à la technologie – de la science-fiction ou du roman d'espionnage, sont ainsi susceptibles de contrecarrer une tendance actuelle à la polarisation des débats environnementaux, mais certains questionnements environnementaux sont-ils plus prisés que d'autres ? Plus globalement, de quelle manière l'étude des représentations du sauvage en fantasy permet-elle de développer une réflexion autour des rapports qu'entretient l'humanité avec elle-même et l'altérité ? Par quels biais le genre permet-il de repenser la dualité entre barbarie et civilisation, ou propose-t-il plutôt une abolition de ces concepts ? Quelles ressources emploient les auteurices et créateurices afin de nourrir leur réflexion écologique et faire peut-être le pont entre les mécaniques d'escapisme inhérentes au genre et le développement déjà ancien d'une pensée altermondialiste ? On cherchera donc à évaluer comment la problématique environnementale affecte jusqu'à la frontière entre Monde Primaire et Monde Secondaire, faisant du second un laboratoire d'expérimentations de solutions à mettre en œuvre pour lutter contre la crise climatique du premier...

Structure de l'ouvrage

Pour explorer pleinement ces questionnements, cet ouvrage est découpé en quatre sections, comme autant de haltes pour accompagner au mieux le voyage à travers les terres sauvages de la fantasy. Celles-ci nous mèneront également à explorer plusieurs perspectives dans un cadre interdisciplinaire : en fonction des articles, se mêlent ainsi les approches de la littérature comparée, du droit, de l'histoire, de la géographie, des études de genre, de l'éthologie, et ce des œuvres médiévales aux corpus les plus contemporains³⁵.

³⁵ Selon les disciplines et les ancrages, les passages cités pourront l'être en versions originales ou en traduction.

La première étape du périple est intitulée « Au-delà des frontières de la civilisation : *into the wild* ». Elle vous amènera à plonger dans les vastes espaces sylvestres de la fantasy, et la manière dont celle-ci, à travers ces représentations de la forêt, propose un renversement, si ce n'est une subversion, des valeurs de la civilisation. L'article liminaire, justement sous-titré « L'ensauvagement des héroïne-s de fantasy, du retour à la nature au refus de la hiérarchie » (Raphaëlle Raynaud, doctorante en LGC à l'université d'Artois), analyse les manières dont l'espace arpenté peut « ensauvager » les héroïne-s de *L'Assassin Royal*³⁶ et des *Livres de la Terre fracturée*³⁷ dans leur féroce quête vers la liberté. Avec « Les frontières de la sauvagerie dans les mondes secondaires de la fantasy », Julien Bellin (doctorant en géographie de l'université Montpellier 3) nous propose un arpentage des cartographies d'auteurs majeurs du paysage francophone (Jean-Philippe Jaworski et Patrick Dewdney) en étudiant la répartition territoriale de l'anthropisation, et avec lui l'impact de l'éloignement de ces zones peuplées par l'humain sur les personnages ainsi que le lectorat. Enfin, Fabien Ronco (doctorant en littérature à l'UQAM) nous invite à explorer une autre forêt, la Brokilon du *Sorceleur*, et tout particulièrement son peuple. L'espace végétal se fait ainsi symbole d'une lutte contre le progrès et les dynamiques de domination qui lui sont contiguës, en promouvant le pacifisme. Il rend ainsi leur agentivité à des êtres que l'on cherche à posséder et à déposséder, promouvant alors un partenariat avec la nature vierge.

Dans le prolongement des espaces, la deuxième étape de notre voyage nous amène vers les bestiaires de la fantasy, et éclaire les mécanismes d'hybridation qu'elle suggère. « Au-delà des frontières et des règnes : ensauvagements animaux » est ouvert par Charlotte Duranton (doctorante en LGC à l'université d'Artois), avec un article nommé « Chiens hybrides et métamorphes en fantasy : vers un dépassement des frontières spécistes ? » : elle se penche ici sur la question des métamorphes chiens à travers un corpus de fantasy ultracontemporaine de romans et de bandes dessinées à destination du public jeunesse et *young adult*, et y étudie l'idiosyncrasie de ces hybridations en regard des messages qu'elles véhiculent. Ce questionnement autour des rapports entre l'humanité et l'altérité animale se poursuit avec les travaux de Pascale Laplante-Dubé (doctorante en LGC et études féministes, en cotutelle université d'Artois et UQAM), qui à travers les œuvres d'Anne McCaffrey, Alison Goodman, Héloïse Côté et Rosaria Munda, explore la manière dont se tissent les liens entre les femmes, en tant que laissées-pour-compte de mondes patriarcaux, et les dragon-ne-s, en tant qu'émissaires du monde naturel, à travers des prismes féministes et antisécistes.

³⁶ Robin Hobb, *L'Assassin Royal*, 19 tomes, Paris, Pygmalion, coll. « Grands romans », 1998-2018 [1995-2017].

³⁷ N. K. Jemisin, *Les Livres de la Terre fracturée*, 3 tomes, Paris, J'ai lu, coll. « Nouveaux millénaires », 2017-2018 [2015-2017].

La troisième section de notre expédition sur les sentiers de la fantasy, « Au-delà des frontières culturelles : langage et spiritualité au service de la sauvagerie », invite plus largement à questionner la dualité nature/culture en proposant de nouvelles voies de communication et de réflexion, empreintes de la liberté de la sauvagerie. L'article de Pierre Audran (doctorant en LGC à l'université d'Artois) « La fantasy, un genre littéraire arboré ? – Littérature et philosophie du végétal en Faërie », fait transition avec la section précédente, en menant une réflexion non plus sur l'animal mais sur le végétal : sur la place de l'arbre, véritable parangon de la fantasy, en tant que potentiel indice d'une « sensibilité écologique » inhérente au genre. Olivier Clerc (droit public, université d'Artois) poursuit cette même réflexion avec l'étude d'un personnage tolkienien dans « Tom Bombadil, une allégorie païenne de l'éthique et du droit de la nature sauvage ? ». Plongée au cœur de cet univers bien connu sous le prisme des thèses néo-préservationnistes, l'article sur Tom Bombadil et le rapport à la nature qu'il invite à adopter y voit un cas d'école de la manière dont la fiction se fait matière à penser le droit éthique et les aspects juridiques de l'écologie au sein de notre Monde Primaire.

Anne Wattel (littérature française du ^{xx}e siècle, université de Lille) mène quant à elle une étude sur le décentrement permis par le sauvage, qui nous amène à repenser le rapport entre soi et l'altérité, avec « "Ils ne savaient même pas lire l'aubergine !" En fantasy, la terre ne s'est pas encore tue ». Cette réflexion est menée via les cycles de *Terremer*³⁸, du *Soldat chamane*³⁹ et de la *Chronique du tueur de Roi*⁴⁰, s'intéressant à la manière dont une autre structuration du langage, et une autre relation à celui-ci, permet d'entrer en communion avec la sauvagerie : celle des autres, la nôtre. Enfin, Myriam White-Le Goff (littérature médiévale, université d'Artois) nous entraîne sur les terres de Ghibli. « Le sauvage au-delà des dualismes dans l'œuvre de Hayao Miyazaki » appelle à rompre avec l'ethnocentrisme occidental qui modèle la pensée de l'anthropocène, en mettant à bas les dualités antagonistes qui abondent lorsque l'on pense la sauvagerie. Dans la fantasy de Miyazaki, le rapport au sauvage est reconsidéré, moins pour ce qu'il n'est pas en comparaison de la civilisation, que pour ce qu'il offre afin de compléter et enrichir celle-ci.

Après avoir exploré les frontières des civilisations et des espèces, c'est au tour des limites génériques de faire enfin l'objet de notre étude, avec la quatrième et dernière section intitulée « Au-delà des frontières génériques : la fantasy comme genre indompté ». Si le modèle arborescent du genre avait jusqu'ici largement occupé notre attention, nous interrogeons ici la

³⁸ Ursula K. Le Guin, *Le Cycle de Terremer*, ensembles de romans et nouvelles, 1977-2018 [1964-2018].

³⁹ Robin Hobb, *L'Assassin Royal*, *op. cit.*

⁴⁰ Patrick Rothfuss, *Chronique du tueur de roi*, 2 tomes, Paris, Bragelonne, 2009-... [2007-...].

capacité d'hybridation rhizomatique de la fantasy, qui semble se complaire à appréhender les limites génériques comme une frontière à outrepasser. Avec « La Nature contre l'État. Esquisse d'une fantasy écologiste et anarchiste », Romain Guillaud-Bataille (doctorant en LGC à l'université d'Artois) développe une analyse détaillée de la portée politique en fantasy par le biais de l'écologie, en explorant la manière dont elle se pose en levier contre l'autoritarisme et le capitalisme, au sein d'un vaste corpus mêlant littérature et cinéma. Jäilys Duault (doctorante en LGC à l'université Rennes 2), quant à elle, pose la question de l'hybridation du genre fantastique avec ce qu'elle nomme des « effets de fantasy », en prenant appui sur *Nuestra parte de noche*⁴¹ de Mariana Enriquez. Dans cet exemple plus éloigné du cœur du genre, la fantasy vient justement ouvrir l'horizon d'attente des lecteur-ric-e-s (y compris celles et ceux de notre ouvrage !) en se glissant dans les interstices de l'œuvre, en ensauvant le pacte de lecture... C'est à l'hybridation avec les genres technoscientifiques que s'intéressent enfin les deux derniers articles de l'ouvrage : que devient le fantasme d'une nature sauvage au contact d'autres codes plus technophiles ? Élise Ternoy (doctorante en LGC à l'université d'Artois) se propose d'analyser *Artemis Fowl*⁴² à travers ces questionnements génériques dans « Vers une éco-critique d'*Artemis Fowl* : entre sensibilisation environnementale et techno-solutionnisme ». Mêlant fantasy et roman d'espionnage, l'œuvre d'Eoin Colfer verrait ainsi une tension s'installer en son sein concernant les enjeux écologiques qu'elle aborde, qui se confrontent à une technophilie exacerbée. Enfin dans « Donjons & Dirigeables. *Château Falkenstein* ou comment réconcilier fantasy médiévaliste et révolution industrielle ? », l'historien William Blanc propose une étude du jeu de rôle *Château Falkenstein*⁴³, œuvre bercée d'*arts and craft* victorien, mêlant machine à vapeur et chronologie de la fantasy, pour en tirer une réflexion plus large sur les compatibilités paradoxales entre rétro-futurisme et médiévalisme.

Votre voyage au cœur des terres ensauvagées de la fantasy va pouvoir commencer. Parce qu'elle présente des univers et des sociétés à un état de développement pré-technologique, sciences et techniques carbonées étant remplacées par une magie (*a priori*) moins polluante, des cartes imaginaires inversant l'équilibre du monde réel actuel en accordant la prédominance au monde sauvage, des espaces vierges très étendus, une emprise anthropique faible, la fantasy est aujourd'hui largement perçue comme genre « écologique » – on peut y lire un message en faveur de la protection des espaces naturels et de leurs habitants, une incitation à prendre soin

⁴¹ Mariana Enriquez, *Notre part de nuit*, Paris, Éditions du Sous-sol, 2021 [2019].

⁴² Eoin Colfer, *Artemis Fowl*, 8 tomes, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001-2013 [2001-2012].

⁴³ Coralie David et Jérôme Larré, *Château Falkenstein*, Saint-Orens-de-Gameville, Lapin Marteau, 2001 [1994].

du monde sauvage qui nous entoure. Ce potentiel herméneutique entre aujourd'hui en résonance directe avec des préoccupations très partagées, de sorte que cette convergence contribue sans nul doute au succès contemporain de ce genre. Nous sommes donc fier·e·s de vous présenter ce premier ouvrage collectif francophone autour des enjeux écologiques de la fantasy, fruit d'un travail collégial faisant la part belle aux jeunes chercheur·se·s. Ce livre n'aurait pu voir le jour sans le soutien du laboratoire Textes et Cultures de l'université d'Artois, l'aide logistique de la Maison de la Recherche (Nathalie Cabiran et Sophie de Clerck) et le travail des collègues qui ont bien voulu expertiser le volume – qu'ielles en soient remercié·e·s.

